

*QUAND
NOUS ÉTIONS*

SORCIÈRES

UN FILM DE NIETZCHKA KEENE

BJÖRK

Capricci présente



DISTRIBUTION

CAPRICCI FILMS

103 rue Sainte Catherine
33000 Bordeaux
05 35 54 51 92
contact@capricci.fr



PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS

23 rue des Jeûneurs
75002 Paris
01 84 25 95 65
contact@les-bookmakers.com



RELATIONS PRESSE

Annie Maurette

06 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com

BJÖRK

dans

*QUAND
NOUS ÉTIONS*
SORCIÈRES

(D'APRÈS LE CONTE DU GENÉVRIER)

Un film inédit en France
de Nietzchka Keene

SORTIE AU CINÉMA LE 8 MAI 2019

1990 – ISLANDE/ÉTATS-UNIS – 1H19 – 1.66. – 5.1. – NOIR ET BLANC
2018 – COPIE RESTAURÉE 4K

*Restauré par The Wisconsin Center for Film & Theater Research
et The Film Foundation, avec le soutien de la George Lucas
Family Foundation*

MATÉRIEL PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.CAPRICCI.FR / WWW.LES-BOOKMAKERS.COM

CONCEPTION GRAPHIQUE : JULIETTE GOURET - IMPRIMÉ PAR **ImprimerieFLYER.com**





avant-propos

Tourné dans les fabuleux paysages volcaniques d'Islande en 1986-87, *Quand nous étions sorcières* offre son premier rôle à la chanteuse Björk, alors âgée de 20 ans. Pour des raisons de financement, le film ne sera montré pour la première fois en salle qu'en 1991, au Festival du film de Sundance. Entre-temps, Björk est devenue une star mondiale au sein du groupe The Sugarcubes. Le film demeurera ensuite invisible pendant près de 30 ans. *Quand nous étions sorcières* a fait l'objet d'une restauration 4K à partir du négatif 35mm original par le Wisconsin Center for Film & Theater Research et la Film Foundation, avec la participation de la George Lucas Family Foundation.

synopsis

À la fin du Moyen-Âge, la jeune Margit et sa sœur aînée Katla fuient dans les montagnes après que leur mère a été brûlée pour sorcellerie. Elles trouvent refuge chez Jóhann, un paysan veuf qui élève son petit garçon Jónas. Tandis que Margit et Jónas se lient d'amitié, Katla entreprend de séduire Jóhann. Persuadé qu'elle a ensorcelé son père, Jónas nourrit une haine profonde envers Katla. Pendant ce temps, Margit a des visions de sa mère défunte et se réfugie peu à peu dans un monde imaginaire...

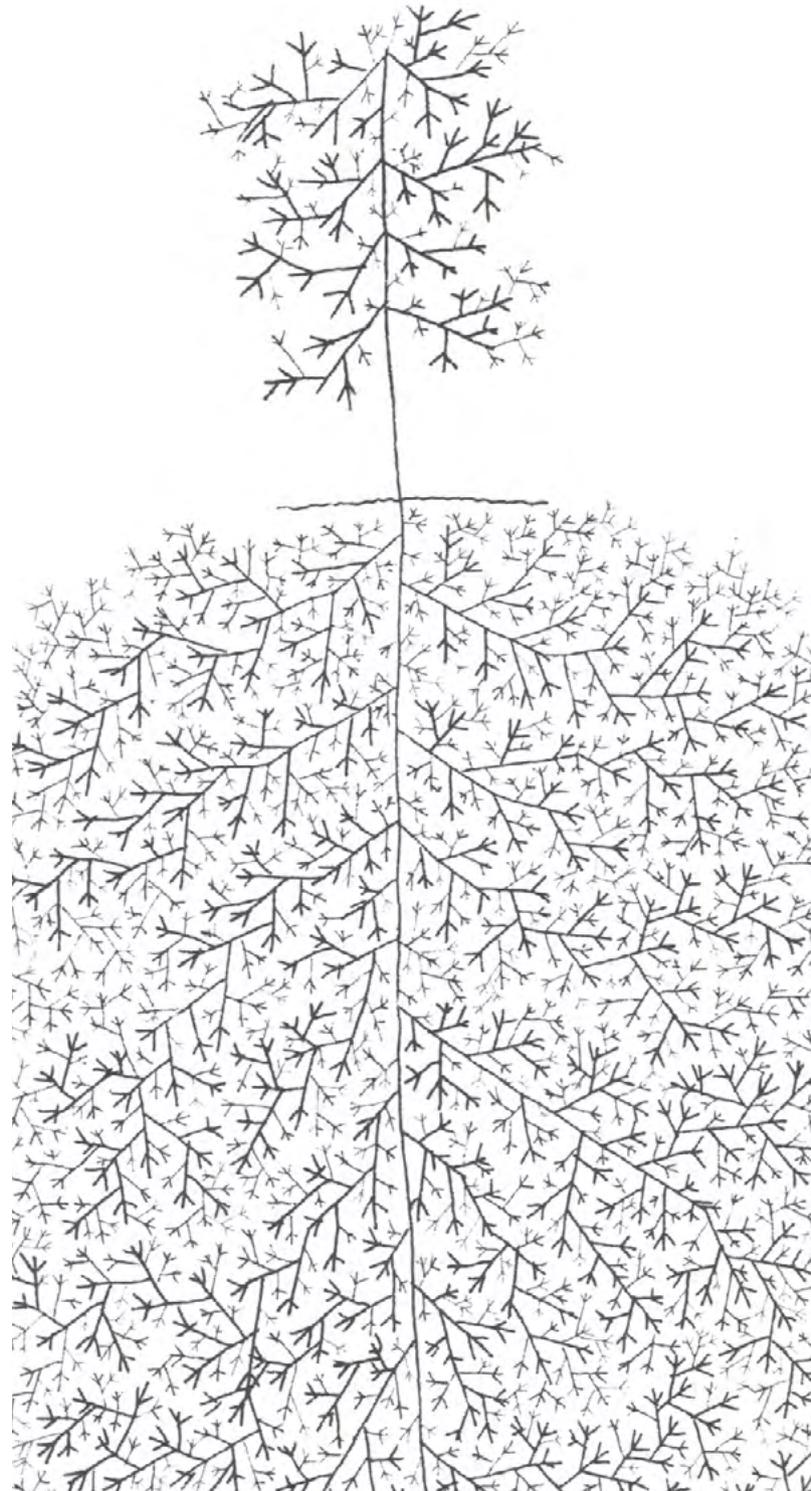
D'après *Le Conte du genévrier* des frères Grimm.

Le conte du genévrier

Quand nous étions sorcières s'inspire librement d'un conte des frères Grimm, *Le Conte du genévrier* – en anglais, *The Juniper Tree*. Dans l'histoire originale, une marâtre assassine le fils de son mari dont elle est jalouse. Elle cache soigneusement cette mort et dissimule les restes de l'enfant dans le repas qu'elle sert à son époux. Mais sa fille a récupéré en cachette les os de son frère et les enterre sous le genévrier. L'enfant renaît alors sous la forme d'un oiseau. Il dénonce le crime de sa belle-mère, qui sera punie.

Ce texte, d'une violence obsédante, a inspiré écrivains et poètes. Le refrain du petit oiseau, qui raconte le terrible conte de sa mort, se retrouve dans de nombreuses comptines européennes. Goethe s'en inspire pour sa Gretchen jetée en prison après avoir été trahie par Faust. La malheureuse, devenue folle, a tué son enfant et sera condamnée à mort.

Mais c'est un texte de T.S. Eliot que Nietzsche Keene met en exergue de son film. Ce court extrait d'un long poème reprend des éléments du conte des frères Grimm. Toutefois, la métamorphose du poète ne sera pas animale, mais s'exprime sous la forme d'un retour à Dieu, d'un désir d'élévation qui s'oppose à la sécheresse de la mort, et porte en lui l'espoir d'une renaissance.



Le refrain de L'oiseau
(LES FRÈRES GRIMM)

*Mein Mutter der mich schlacht,
mein Vater der mich ass,
mein Schwester, der Marlenichen
sucht alle meine Benichen,
bind't sie in ein seiden Tuch,
legt's unter den Machandelbaum.*

Kiwitt, kiwitt, wat vör'n schön Vagel bün ik!

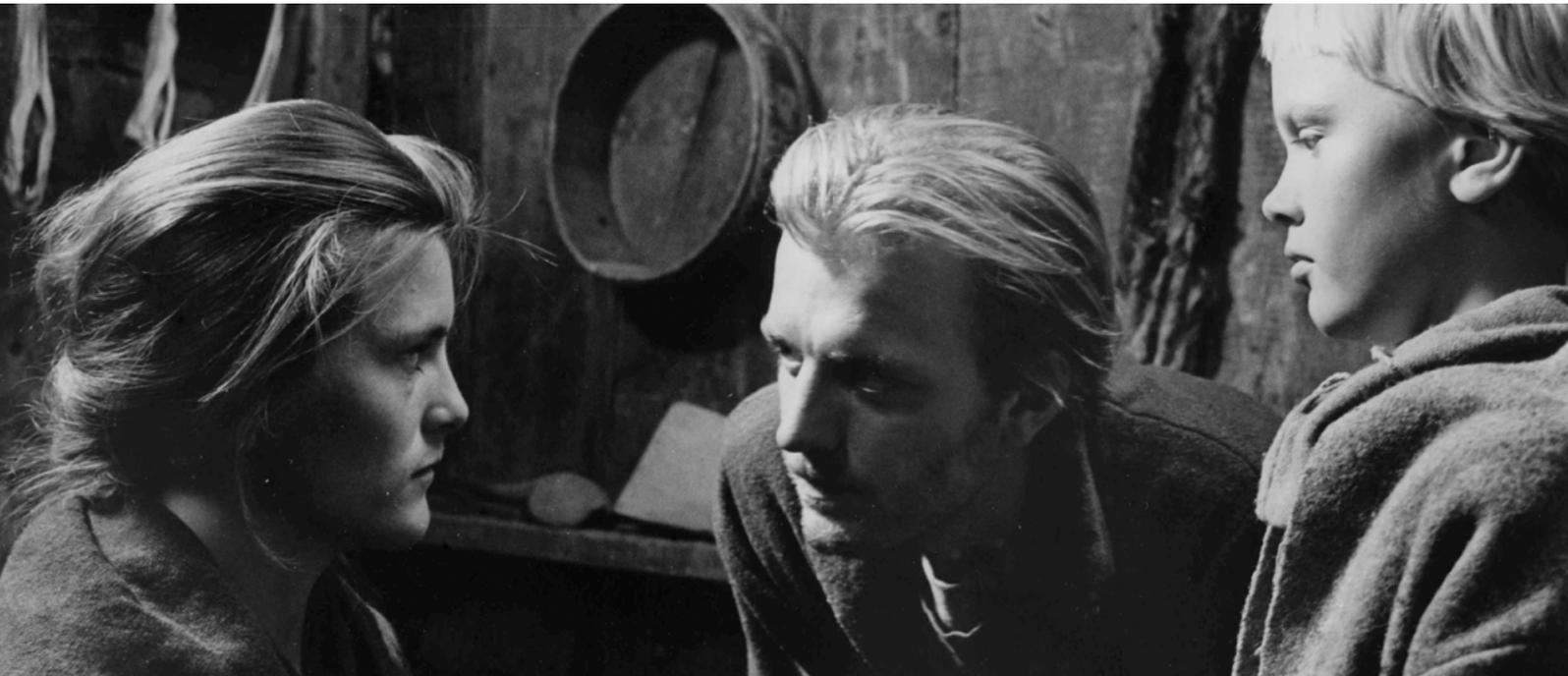
*Ma mère m'a tué,
mon père m'a mangé,
ma sœur, la petite Marlène
cherche tous mes petits os,
les noue dans son mouchoir,
les enterre sous le genévrier.*

Cui-cui, cui-cui, quel bel oiseau je suis !

La folie de gretchen
(FAUST, DE GOETHE)

*Meine Mutter, die Hur,
Die mich umgebracht hat!
Mein Vater, der Schelm,
Der mich gessen hat !
Mein Schwesterlein klein
Hub auf die Bein
An einem kühlen Ort ;
Da ward ich ein schönes Waldvögelein.
Fliege fort, fliege fort.*

*Ma mère, la catin,
Qui m'a tué !
Mon père, le coquin,
Qui m'a mangé !
Ma pauvre petite sœur
A conservé mes membres
Dans un lieu humide ;
Là je devins un bel oiseau des bois
Vole au loin, vole au loin.*



Le mercredi des cendres

(T.S. ELIOT)

*Under a juniper-tree the bones sang, scattered
and shining.*

*We are glad to be scattered, we did little good
to each other.*

*Under a tree in the cool of the day, with
the blessing of sand.*

*Forgetting themselves and each other, united
In the quiet of the desert.*

*Sous un genévrier les os chantèrent,
dispersés et brillants*

*Nous sommes heureux d'être dispersés,
nous ne nous sommes pas épargnés.*

*Sous un arbre dans la fraîcheur du jour,
avec la bénédiction du sable.*

*S'oubliant l'un l'autre, unis
Dans la tranquillité du désert.*







never-never-Land

PROPOS DE NIETZCHKA KEENE

Le film est basé sur le conte des frères Grimm, Le conte du genévrier, c'était une de mes histoires préférées quand j'étais enfant. Il y avait quelque chose d'horrible qui me plaisait. Cependant, j'ai apporté plusieurs modifications à l'histoire originale. Les personnages principaux du conte étaient une mère, sa fille et son beau-fils. La mère reprochait à sa fille la mort du beau-fils et la contraignait à accepter sa culpabilité. Je

m'intéressais davantage à la sorcellerie qui est un thème souterrain dans la plupart des contes de Grimm quand ils parlent des femmes. Je souhaitais le ramener sur le devant de la scène. J'ai gardé la jeune fille comme personnage principal car le récit se focalise sur son expérience du monde après qu'elle a fui. Mais j'ai transformé ce voyage initiatique en quête spirituelle plus profonde.

Les acteurs trouvaient que cette adaptation du conte de Grimm résonnait fortement avec la culture islandaise. L'actrice qui joue la mère, Guðrún S. Gísladóttir, pensait qu'il s'agissait du

sujet de film le plus islandais jamais porté à l'écran. Je crois qu'une des raisons de cette parenté est le va-et-vient entre le monde des morts et le monde des vivants. Lorsque nous avons trouvé la ferme autour de laquelle nous devons tourner l'arrivée à cheval des sœurs près du gros rocher, les fermiers nous ont raconté qu'un tournage de deux semaines avait eu lieu six ans plus tôt et qu'il avait plu chaque jour. Comme nous avons eu la chance d'avoir beau temps pendant tout le tournage, ils disaient que l'esprit du rocher nous chérissait. Je crois que le film était en mesure d'accueillir cet état d'esprit ancré dans le quotidien de ces familles paysannes. Il s'en nourrissait.

Je savais exactement le type d'atmosphère que je souhaitais pour le film. Mon idée était d'inventer un « pays imaginaire utopique » (« *a never-never-land* »). C'est pour cette raison que j'ai tourné en noir et blanc. Et les paysages islandais s'y prêtaient également très bien. Néanmoins, je n'envisage pas le film comme un songe ou comme une simple fable. Le récit et l'esthétique du film sont réalistes : tous les personnages se comportent et réagissent à ce qui se passe comme face à quelque chose de bien réel. Puisque le récit adopte leur point de vue, toute discussion autour de ce qui serait irréel ou imaginaire devient hors de propos. Je n'ai aucune déclaration particulière à faire sur la sorcellerie. Peu importe son statut ontologique, elle existe à partir du moment où vous y croyez. Je souhaitais dépeindre une réalité dans laquelle la sorcellerie fait partie de la culture. C'est aussi un élément du monde d'une jeune fille de 13 ans qui traverse une période de sa vie dans laquelle l'imaginaire a une place très importante. Lorsqu'elle voit sa mère morte, c'est parfaitement réel pour elle. C'est cela qui importe.

Plus jeune, j'avais suivi des études avancées sur l'Islande. Pendant la préparation du film, j'ai fait de nouvelles recherches sur la poésie islandaise. Je me

suis plongée dans la structure des vieux poèmes. Afin d'écrire les sortilèges, je me suis inspirée des sagas (textes traditionnels mythologiques et historiques des peuples scandinaves). Dans les sagas, les personnages ne connaissent pas à l'avance les mots qu'ils vont utiliser, ils les trouvent au moment requis. Nous avons ainsi fidèlement élaboré des rimes avec une structure allitérative qui devaient s'adapter à la situation. J'ai pris le même soin à confectionner les costumes pour ancrer le film dans la culture islandaise. J'ai trouvé les acteurs dans des écoles de théâtre islandaises. Pour le rôle de Margit, j'avais d'abord casté une comédienne de 13 ans. Björk avait 19 ans et était enceinte au moment du casting, je ne l'avais donc pas sollicitée. Puis, je me suis rendu compte que mon premier choix n'était pas le bon, et Björk nous a rejoints.

Le film n'a aucun message à faire passer. Ce qui compte pour moi dans ce film, c'est sa mélancolie. Une mélancolie et une solitude féminines. Les contes des frères Grimm expriment pour la plupart une peur des femmes. Elles figurent souvent le mal ou représentent un danger pour les hommes. Dans mon adaptation, les femmes n'ont pas d'autre choix, après le châtement de leur mère, que de fuir et de trouver la protection d'un homme. Sans cela, elles resteraient très vulnérables dans un monde dominé par les hommes. J'ignore l'efficacité de la sorcellerie, je la considère simplement comme le moyen pour ces femmes d'essayer de survivre et de maîtriser leur environnement et leur vie au même titre que la religion, la rationalité, la science ou d'autres croyances permettent aux êtres humains de donner un sens à leur existence et d'agir sur le monde.

nietzchka keene

Nietzchka Keene est née en 1952 et a grandi près de Boston, dans le Massachusetts. Elle obtient une licence en linguistique germanique à Amherst en 1975, puis un master en Beaux-Arts, option production cinématographique, à UCLA en 1979. Pendant son séjour à UCLA, elle travaille comme assistante de recherche dans le département de «Vieux norrois [ou vieil islandais] et linguistique» consacré aux premières attestations écrites d'une langue scandinave médiévale. En parallèle de ses études à Los Angeles, elle commence sa carrière dans l'industrie cinématographique comme monteuse et mixeuse, voire projectionniste à l'occasion. Elle réalise durant ces années trois courts métrages.

En 1986, elle reçoit une bourse du Programme Fulbright pour effectuer des recherches en Islande et préparer la production de son long métrage, *The Juniper Tree*. Achievé en 1989, le film est sélectionné dans des festivals de prestige tels que Sundance puis est projeté à l'Art Institute of Chicago. Après un nouveau court métrage en 1994, *Aves*, Nietzchka Keene se lance dans la réalisation de son deuxième film, *Heroine of Hell*. Elle y mêle iconographie médiévale et trame moderne, et donne le rôle principal à l'actrice Catherine Keener.

En 1995, Keene devient enseignante en cinéma à l'Université de Wisconsin-Madison. Elle continue à travailler sur des projets de film, notamment *Belle*, inspiré de l'histoire vraie de Belle Gunness, accusée de plusieurs meurtres au début du XXe siècle. Son dernier projet, *Barefoot to Jerusalem*, décrit le voyage d'une femme qui parcourt des paysages désolés et doit lutter contre le diable. Le tournage a lieu en 2001, mais le film n'est achevé qu'en 2008, quatre ans après la mort de la cinéaste.

filmographie

1986-1990

THE JUNIPER TREE

réalisatrice, scénariste, productrice et monteuse

- Festival du film de Sundance 1991
- Festival international du film de Troia, Portugal 1991 – Prix du Meilleur premier film

1996

HEROINE OF HELL

réalisatrice et productrice (TV)

2001-2008

BAREFOOT TO JERUSALEM

réalisatrice et scénariste (post-production achevée après le décès de Nietzchka Keene)



BJÖRK

Björk, de son vrai nom Björk Guðmundsdóttir, est une actrice et auteure-compositrice islandaise. Son œuvre recoupe une grande variété de styles musicaux. Mêlant sons électroniques et organiques, sa musique explore fréquemment la relation entre nature et technologie. Ses clips musicaux, en collaboration avec des cinéastes comme Michel Gondry ou Spike Jonze, révèlent un univers visuel particulièrement riche et personnel.

Björk enregistre son premier album solo - des reprises de chansons populaires - en 1977. Elle est alors âgée de 11 ans. Durant son adolescence, elle se produit dans plusieurs groupes, avant de rejoindre le groupe punk Klub dont elle est la chanteuse. Devenu The Sugarcubes, le groupe rencontre le succès au Royaume-Uni. En cinq ans d'existence, il enregistre trois albums : *Life's too good*, *Here today*, *Tomorrow*, *Next Year* et *Stick around for joy*. Après la séparation du groupe, Björk se lance dans une carrière solo.

Björk a participé à plusieurs projets cinématographiques. Dans *Quand nous étions sorcières*, son premier rôle, elle illumine le film de sa présence douce et tenace. En 2000, elle tient le rôle principal de *Dancer in the dark* de Lars von Trier, pour lequel elle est récompensée à Cannes. Cette expérience se révèle très douloureuse, et Björk ne poursuit pas sa carrière d'actrice. Elle participe toutefois au film de Matthew Barney, *Drawing Restraint 9*, dont elle compose également la musique. Elle continue à tourner dans ses propres clips, d'une grande ambition visuelle. À l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée au MoMa en 2015, la chanteuse dévoile un clip inédit d'une dizaine de minutes, signé Andrew Thomas Huang. Björk démarre cette année une collaboration avec la cinéaste argentine Lucrecia Martel, pour une série de huit concerts qui se dérouleront, du 6 mai au 1er juin, au nouveau centre d'art, The Shed à Manhattan, NY.

filmographie

1990

THE JUNIPER TREE

de Nietzchka Keene

2000

DANCER IN THE DARK

de Lars von Trier

Prix d'interprétation féminine,
Festival de Cannes

2005

DRAWING RESTRAINT 9

de Matthew Barney





équipe artistique

Margit

BJÖRK GUÐMUNDSDÓTTIR

Katla

BRYNDIS PETRA BRAGADÓTTIR

Jóhann

VALDIMAR ÖRN FLYGENRING

La mère

GUÐRÚN S. GÍSLADÓTTIR

Jónas

GEIRLAUG SUNNA PORMAR

équipe technique

Réalisation, scénario, montage

NIETZCHKA KEENE

Image

RANDY SELLARS

Son

PATRICK MOYROUD

Musique

LARRY LIPKIS

Costumes

NANNA LUISA ZOPHANIASDÓTTIR

Productrice

NIETZCHKA KEENE

Coprodacteur

PATRICK MOYROUD

Directrice de la production

INGUNN ÁSDÍSARDÓTTIR

Direction artistique

DOMINIQUE POLAIN



BIBLIOGRAPHIE

SORCIÈRES, HIER ET AUJOURD'HUI

La sorcellerie à travers les âges

Guy BECHTEL, *La Sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe des origines aux grands bûchers*, Plon, 1997, 734p.

Barbara EHRENREICH et Deirdre ENGLISH, *Sorcières, sages-femmes et infirmières*, Collection Sorcières, Cambourakis, 2015, 120p.

Jeanne FAVRET-SAADA, *Les mots, la mort les sorts*, Gallimard, 1977, 444p.

Jeanne FAVRET-SAADA, *Désorceler*, Editions de l'Olivier, 2009, 168p.

Carlo GINZBURG, *le Sabbat des sorcières*, Gallimard, 1992, 424p.

Armelle LE BRAS-CHOPARD, *Les Putains du Diable. Procès des sorcières et construction de l'État moderne*, Dalloz, 2016, 248p.
Prix Olivier Debouzy

Jules MICHELET, *La sorcière*, Gallimard, 2016, 480p.

Robert MUCHEMBLED, *La sorcière au village (XV^e-XVIII^e siècle)*, Gallimard, 1991, 310p.

“Toutes des sorcières?” Un combat politique

Jeanne BURGART GOUTAL, “Les sorcières sont de retour. Entretien avec Xavière Gauthier et Danièle Carrer”, *Multitudes*, 2017/2 n°67 pp.90-93: <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2017-2-page-90.htm>

Mona CHOLLET, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, Zones, 2018, 232p.

Silvia FEDERICI, *Caliban et la sorcière, Femmes, corps et accumulation primitive*, Entremondes/Senonevero, Suisse, 2017, 464p.

STARHAWK, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*, Collection Sorcières, Cambourakis, 2015, 380p.

Weronika ZARACHOWICZ, “Et si les sorcières renaissaient de leurs cendres?”, *Télérama*, 12 avril 2015: <https://www.telerama.fr/idees/et-si-les-sorcières-renaisaient-de-leurs-cendres,124987.php>

L'art des sorcières

Anna COLIN (dir.), *Sorcières, pourchassées, assumées, puissantes, queer*, Catalogue de l'exposition à la Maison Populaire de Montreuil, La Maison Populaire/B42, 2014, 168p.

Camille DUCELLIER, *Le Guide pratique du féminisme divinatoire*, Collection Sorcières, Cambourakis, 2018, 118p.

Annabelle GASQUEZ, “Interview : Camille Ducellier, les sorcières comme figures écoféministes contemporaines”, *Deuxième page*, 10 novembre 2017 : <https://www.deuxiemepage.fr/2017/11/10/interview-camille-ducellier-sorcières-figures-ecofeministes-contemporaines/>

Sans oublier quelques émissions de radio

Céline DU CHÉNÉ et Laurent PAULRÉ, “Sorcières”, une émission en quatre parties de LSD, la série documentaire, *France Culture*, 16-20 avril 2018 : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sorcières-14-chasse-aux-sorcières>

Géraldine MOSNA-SAVOYE, “Pour une philosophie des sorcières”, *Le Journal de la philo, France culture*, 14 mai 2018 : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/le-journal-de-la-philo-du-lundi-14-mai-2018>



capricci